

● **athénée**
théâtre
Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
[www.athenee-
theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

les mains sales

●
texte
Jean-Paul Sartre
mise en scène
Guy-Pierre
Couleau
7 > 30 mai 2009

les justes

●
texte Albert Camus
mise en scène
Guy-Pierre Couleau
3 > 6 juin 2009

les mains sales

Jean-Paul Sartre

du jeudi 7 au samedi 30 mai 2009

mardi 19h, mercredi au samedi 20h

matinées exceptionnelles : dimanche 17 mai à 16h et samedi 30 mai à 15h

grande salle

les justes

Albert Camus

du mercredi 3 au samedi 6 juin 2009 à 20h

matinée exceptionnelle : samedi 6 juin à 15h

grande salle

mise en scène : Guy-Pierre Couleau

location : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

plein tarif : de 30 € à 13 €

tarif réduit* : de 24 € à 11 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

tarifs Jour J** et moins de 16 ans : de 15 € à 6,50 €

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour-même, sur présentation d'un justificatif)

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A-Auber

service de presse athénée théâtre Louis-Jouvet : Estelle Laurentin
estellelaurentin@orange.fr – 01 40 33 91 79 / 06 72 90 62 95

sommaire

| | |
|---|--------------|
| distribution <i>Les Mains sales</i> | p. 3 |
| distribution <i>Les Justes</i> | p. 4 |
| résumés des pièces | p. 5 |
| note d'intention | p. 7 |
| écritures croisées | p. 9 |
| biographies | |
| auteurs | |
| Jean-Paul Sartre | p. 10 |
| Albert Camus | p. 10 |
| mise en scène | |
| Guy-Pierre Couleau | p. 11 |
| équipe artistique | |
| Philippe Miller | p. 12 |
| Raymond Sarti | p. 12 |
| Laurent Schneegans | p. 12 |
| Laurianne Scimemi | p. 13 |
| comédiens | |
| Gauthier Baillot | p. 14 |
| Frédéric Cherboeuf | p. 14 |
| Xavier Chevereau | p. 14 |
| Michel Fouquet | p. 14 |
| François Kergourlay | p. 14 |
| Flore Lefebvre des Noëttes | p. 15 |
| Anne Le Guernec | p. 15 |
| Nils Öhlund | p. 15 |
| Olivier Peigné | p. 16 |
| Stéphane Russel | p. 16 |
| la saison 2008-2009 de l'Athénée | p. 17 |

les mains sales

Jean-Paul Sartre

mise en scène
dramaturgie
scénographie
costumes
lumières
musique
vidéo

Guy-Pierre Couleau
Guillaume Clayssen
Raymond Sarti
Laurianne Scimemi
Laurent Schneegans
Philippe Miller
Michel Fouquet

avec

Gauthier Baillot
Xavier Chevereau
Michel Fouquet
François Kergourlay
Flore Lefebvre des Noëttes
Anne Le Guernec
Nils Öhlund
Olivier Peigné
Stéphane Russel

Hoëderer
Le Prince / Ivan
Louis
Georges
Olga
Jessica
Hugo
Karsky
Slick

production : C^{ie} des Lumières & des Ombres

coproduction : Le Théâtre d'Angoulême – Scène nationale, La Passerelle – Scène nationale de Gap,
L'Atelier du Rhin – CDR d'Alsace I avec le soutien de la DRAC et de la Région Poitou-Charentes, du Conseil
Général de la Charente et de la Spedidam

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

les justes

Albert Camus

mise en scène
dramaturgie
scénographie
costumes
lumières
son

Guy-Pierre Couleau
Guillaume Clayssen
Raymond Sarti
Laurianne Scimemi
Laurent Schneegans
Anita Praz

avec

Gauthier Baillot
Frédéric Cherboeuf
Xavier Chevereau
Michel Fouquet
François Kergourlay
Flore Lefebvre des Noëttes
Anne Le Guernec
Nils Öhlund

Stepan Fedorov
Ivan Kaliayev
Alexis Voinov, le Gardien
Foka
Boria Annenkov
La Grande Duchesse
Dora Doulebov
Skouratov

production : Cie des Lumières & des Ombres

coproduction : Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, La Passerelle – Scène nationale de Gap,
avec le soutien de la DRAC et de la Région Poitou-Charentes, de l'Adami et la participation du Jeune
Théâtre National

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

résumés des pièces

Les Mains sales

L'action se déroule en 1943, en Illyrie, état fictif d'Europe centrale occupé par les armées allemandes. Hugo Barine, jeune militant communiste d'origine bourgeoise, se propose pour assassiner Hoëderer, l'un des chefs du Parti, qui conduit une politique d'alliance avec les forces conservatrices et fascistes, considérée par ceux qui s'y opposent, comme une trahison. Accompagné de sa femme, Jessica, il est introduit auprès de Hoëderer comme secrétaire. Après plusieurs jours d'atermoiements, il est sur le point de se laisser convaincre par celui-ci du bien fondé de sa politique, lorsqu'il le surprend embrassant Jessica. Estimant avoir été joué il l'abat.

Après deux ans de prison, il se retrouve chez les militants qui l'ont chargé de l'assassinat. Leur ligne politique a changé, ils ont adopté celle qui était préconisée par Hoëderer. Sommé de choisir entre l'alignement et la mort, Hugo choisit la mort.

« Le théâtre n'est fait ni pour la démonstration ni pour les solutions. Il se nourrit de questions et de problèmes. (...) Comme dans Sophocle, aucun de mes personnages n'a tort ni raison. Un mot de Saint-Just ; « nul ne gouverne innocemment » m'a fourni le thème des *Mains sales*. Partant de lui, j'ai mis en scène le conflit qui oppose un jeune bourgeois idéaliste aux nécessités politiques. Ce garçon a déserté sa classe au nom de cet idéal et c'est encore en son nom qu'il tuera le chef qu'il admirait mais qui a préféré la fin au choix des moyens. J'ajoute que ce droit, il le perdra en l'exerçant. À son tour, il aura les mains sales. (...) Techniquement, c'est une comédie dramatique en langue « commune » et elle se situe pendant l'occupation allemande. »

Extrait d'un entretien entre **Jean-Paul Sartre** et Jean-Baptiste Jeener,
paru dans *Le Figaro*, édition du 30 mars 1948

Les Justes

Annenkov, Stepan, Dora, Kaliayev et Voinov établissent un plan afin d'assassiner le grand-duc qui doit se rendre en calèche, un soir, au théâtre.

Les cinq personnages font partie d'un groupe de socialistes révolutionnaires soucieux de la libération du peuple russe. Le grand-duc veut faire régner la terreur et la domination sur son territoire. Annenkov, à la tête de cet attentat veut libérer les victimes de la "dictature". Chacun répète son "rôle" et la tâche qu'il doit accomplir (faire le guet, envoyer la bombe...).

À l'arrivée du grand-duc dans la ville, alors qu'ils s'appêtent tous à agir pour le "bien du peuple", Kaliayev est dans l'impossibilité de commettre ce crime. La présence d'une femme et d'enfants l'en dissuade. Ils décident donc de remettre leur geste meurtrier mais nécessaire à plus tard.

Camus homme de théâtre met en scène magistralement la résistance et la révolte dans tous leurs paradoxes. En effet, rêvant d'un monde meilleur et juste, ces "meurtriers délicats" n'inventent que le meurtre et le sacrifice pour atteindre leur idéal. Ils tuent et se tuent pour que d'autres vivent... dans une noire désespérance. Camus, avec une écriture d'une pureté incomparable, y explore la complexité de ce combat, les doutes de l'"homme révolté", ses oscillations entre dévouement et honneur, et donc les limites de la justice. Même s'il ne faut pas confondre les combats d'hier et d'aujourd'hui, *Les Justes* semblent éminemment une pièce "nécessaire", un singulier écho aux déflagrations de notre temps.

« En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font le sujet des Justes. Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire que *Les Justes* soient une pièce historique. Mais tous mes personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis.

J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai. J'ai même gardé au héros des justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur. On a fait des progrès depuis, il est vrai, et la haine qui pesait sur ces âmes exceptionnelles comme une intolérable souffrance est devenue un système confortable. Raison de plus pour évoquer ces grandes ombres, leur juste révolte, leur fraternité difficile, les efforts démesurés qu'elles firent pour se mettre d'accord avec le meurtre – et pour dire ainsi où est notre fidélité. »

Albert Camus
Préface à la pièce, 1949

note d'intention

Pourquoi imaginer ce diptyque Camus-Sartre ou : « De la nécessité de raconter des histoires aux vivants »

En 2006 je préparais ma mise en scène de la pièce d'Albert Camus *Les Justes* et en travaillant sur cette période de l'écriture théâtrale de l'immédiat après-guerre, j'avais découvert l'amitié qui liait Jean Paul Sartre à l'auteur de *L'Étranger*. J'avais appris dans quelles conditions les deux hommes s'étaient appréciés puis brouillés à mort et comment leur fameuse querelle avait pris depuis ce temps une saveur et une valeur d'affrontement idéologique définitif. Il y avait ceux qui étaient d'un côté et les autres qui avaient tort. Ce qui pouvait faire dire à Bernard-Henry Lévy en 2000 que « l'on a tout de même raison d'avoir tort avec Sartre plutôt que raison avec Camus » ! Sartre avait écrit *Les Mains Sales* quasiment en même temps que Camus écrivait *Les Justes*. Nous étions autour de 1947. Les deux hommes encore amis se répondaient à coup de pièces en cinq actes et sept tableaux. Tout les opposait déjà, bien avant que la dispute ne soit étalée sur la place publique. Le style de Camus volontairement inspiré de la tragédie classique française du 17^e siècle, rigoureux, austère, épuré jusqu'au squelette de la théâtralité, cette écriture qui cherche sa corporalité sur le plateau était une réponse choisie, travaillée et soupesée à la luxuriance Sartrienne. Là où Camus raturait, Sartre ajoutait.

En lisant *Les Mains Sales* je découvrais combien les deux hommes avaient de distance l'un envers l'autre et à quel point leur théâtre était un peu oublié aujourd'hui. Je dis « un peu » parce que les mises en scène des pièces de Sartre sont finalement assez présentes sur nos scènes depuis vingt ans et certaines ont marqué les esprits des spectateurs. Mais pour ce qui était de Camus je réalisais que je n'avais pratiquement jamais vu son théâtre représenté. Pourtant la profonde nécessité d'une pièce comme *Les Justes*, son écho avec notre temps, l'universalité des réflexions et des questions qu'elle propose, la qualité de son écriture précisément, tout cela me semblait important à faire entendre sur une scène de théâtre aujourd'hui. L'accueil et la réception du public partout où nous avons joué m'ont confirmé dans l'idée que ce théâtre éminemment politique était attendu par beaucoup de spectateurs. Il y a une place manquante dans le débat d'idées aujourd'hui et cette place est peut-être celle d'Albert Camus.

J'ai mis en scène *Les Justes* avec l'idée dans un coin de ma tête d'apposer plus tard une réponse, un second volet à cette question de la révolte qui anime Dora, Kaliayev et leurs camarades. La Révolte et l'Amour. Et les moyens mis en œuvre pour parvenir à la fin révolutionnaire que les personnages de Sartre et ceux de Camus voient comme un idéal. Et j'ai pensé proposer aux acteurs qui étaient de l'aventure des *Justes* de repartir avec Sartre et ses *Mains Sales* à la rencontre du public. Nous voulons donner à entendre les deux grandes voix de la seconde moitié du vingtième siècle et donner à voir les corps de ces deux pensées qui ont tellement compté pour tant d'entre nous. Camus et Sartre comptent encore beaucoup dans la littérature mondiale actuelle et je découvre en travaillant à présent sur *Les Mains Sales* à quel point nombre de personnes font référence à l'auteur de *La Nausée*. Son théâtre est un théâtre de l'abondance, de la profusion, du baroque peut-être. Il n'y a que peu de lignes droites dans ses pièces. Les pensées s'articulant sans cesse autour de circonvolutions, de volte-face, d'hésitations et de changement de rythme. Sartre voulait échapper à toute classification réductrice. Il en est de même pour son théâtre qui vire de bord scène après scène pour inventer une forme bien à lui, originale et singulière. Une forme très vivante et très concrète, en référence à une esthétique cinématographique parfois.

Mais Sartre le disait lui-même, « *le théâtre ne s'occupe pas de la réalité mais seulement de la vérité. Le cinéma, par contre, cherche une réalité qui contient des moments de vérité* ».

Alors Sartre écrit en surprenant le lecteur, le spectateur. Il s'autorise le comique en plein milieu de la tragédie et convoque le burlesque là où l'on attendrait le dramatique. Il écrit en se surprenant lui-même tout d'abord. Et c'est cette attitude qui lui permet de dire en parlant de ses rapports avec le parti Communiste : « *J'ai commis bien des erreurs, mais je crois que cette tension entre la critique et la discipline est la situation caractéristique de l'intellectuel compagnon de route. Et je crois qu'il devrait être désormais possible de l'être à l'intérieur du parti.* » Sartre était aussi un compagnon de route critique du théâtre lui-même en ce sens qu'il écrit pour les acteurs dans une tension permanente entre plaisir et brutalité. Jean Vilar disait : « *Peut-être est-ce là la raison profonde du succès de Sartre au théâtre : puisqu'on ne peut rassembler, brutalisons. Toute œuvre de Sartre est une œuvre de combat, n'est-ce pas ?* ».

C'est ce combat, cette lutte en scène qui me semble fascinante dans *Les Mains Sales*, le fait que chaque mot, chaque réplique trouve sa légitimité dans sa propre capacité à remuer sens et pensée. Les mots de Sartre sont des armes tout autant que ceux de Camus. Et puis ce combat est aussi celui du théâtre lui-même, de notre profession aujourd'hui. Les artistes de scène sont menacés et ils doivent se battre contre l'individualisme et une certaine marchandisation de l'Art. Imaginer ce travail d'une équipe sur trois saisons est ma réponse personnelle à un discours qui prétendrait nous faire croire que le théâtre est moribond, que les acteurs ne prennent plus le centre de la scène, que le théâtre est au bout de son chemin et que le public déserte les salles dès lors que le texte offre du sens. Je crois au contraire que l'engagement dans l'Art est une voie salutaire parce qu'il est un chemin pour l'artiste comme pour le spectateur. Le théâtre est un miroir et un témoin de son temps. « *Le théâtre est un agent de fraternité* » disait Firmin Gémier.

Il est rare de pouvoir donner à entendre au théâtre deux voix de géants, deux argumentaires si opposés et si inséparablement liés à l'histoire récente de notre civilisation. Ce diptyque théâtral décrit nos origines récentes. Il donne à entendre les motifs qui gouvernent aujourd'hui encore nombre de nos actions quotidiennes. Il suffit d'entendre les informations dont nous sommes abreuvés jour après jour pour entendre les échos des préoccupations de Sartre et de Camus. Leurs pensées, leurs esprits semblent toujours vivants au travers des pas hésitants de notre monde moderne. Et le rôle du théâtre n'est-il pas de convoquer les morts à venir sur la scène raconter leur histoire aux vivants ?

Guy Pierre Couleau, metteur en scène
février 2008

écritures croisées

Les Mains sales réactualisent, dans le contexte de l'après-guerre la transformation de l'intellectuel en homme d'action, dans une situation révolutionnaire ou de résistance, qui avait inspiré les premiers romans de Malraux au seuil des années 1930.

(...) l'interlocuteur privilégié (de Sartre) fut sans doute Camus, avec qui il ne se contentait pas de réaliser une unité d'action, malgré certaines divergences et les premières brouilles, mais se plaisait à un jeu discret de compétition littéraire fait d'emprunts, de retournements, de textes croisés. C'est autour de la question du meurtre qu'en novembre 1946 Camus avait lancé une véritable offensive contre les communistes, avec la suite d'articles réunis sous le titre *Ni victimes ni bourreaux* : dénonçant « une immense conspiration du silence » et un « état de terreur », il en attribuait la responsabilité à la légitimation du meurtre, au réalisme politique et à l'aliénation de l'homme dans la logique historique. À la suite de la lecture des *Souvenirs d'un terroriste* de Savinkov, il avait écrit *Les Meurtriers délicats* daté de 1947. (...)

Ce texte qui deviendra, remanié, le chapitre de *L'Homme révolté* portant le même titre, parut en janvier 1948 dans *La Table ronde*, au moment où Camus entreprenait la rédaction d'une pièce qui allait devenir *Les Justes*. (...)

La connaissance des *Meurtriers délicats* suffirait à expliquer que Sartre, en pleine rédaction des *Mains sales*, se lance dans un jeu intertextuel ; certaines références ponctuelles encouragent cependant à penser que les deux écrivains ont eu des échanges sur leurs deux créations parallèles. « *En Russie, à la fin de l'autre siècle, il y avait des types qui se plaçaient sur le passage d'un grand-duc avec une bombe dans leur poche. La bombe éclatait, le grand-duc sautait et le type aussi* », raconte Hugo à Louis en se proposant pour l'action directe ; et il ajoute : « *Je peux faire ça* ».

D'emblée, Sartre nous propose un personnage (Hugo) dépourvu de tout halo mythique, marginal par rapport à l'Organisation, n'ayant pas participé à la décision d'éliminer le chef du Parti devenu traître à la classe ouvrière aux yeux d'un dirigeant minoritaire ; et il le place dans un cadre que Camus aurait qualifié de terrorisme « confortable », où le meurtre politique est entré dans la *praxis* comme solution radicale du conflit politique. Mais il relève le défi. Hugo aussi finit par incarner sa propre idée jusqu'à la mort et par payer une vie de sa propre vie, animé qu'il est, comme Kaliayev, d'une nostalgie du sacrifice suprême. Et, tout en étant un « fonctionnaire délégué » à l'accomplissement de l'acte, il vit quand même les angoisses du tueur face à sa victime, un homme en chair et en os, un homme qu'il admire et qui l'oblige à se confronter à ses idées politiques.

Sartre reformule en somme le problème posé par Camus, qui est celui de la possibilité, pour le terroriste, de se racheter par le caractère métaphysique de sa révolte, en acceptant le meurtre comme nécessaire et inexcusable et en faisant le sacrifice de sa vie. Il met au centre la dialectique entre le meurtrier et sa victime, et fait de celle-ci un personnage qui a autant de droit à occuper la scène et à faire entendre ses raisons. Ce qui lui permet de débattre de la question de la « pureté » : loin d'être la pureté de cœur des « révoltés » de Camus (...), celle-ci connote l'attitude de l'intellectuel face au réalisme politique du militant. »

Sandra Teroni, extrait de la préface à l'édition des *Mains sales* par la Pléiade

biographies

Jean-Paul Sartre

Jean-Paul Sartre est né en 1905, orphelin de père, et est élevé par sa mère. Il entre, en 1924, à l'École normale supérieure, où ses amis se nomment Raymond Aron ou Paul Nizan.

Il est reçu premier, en 1929, à l'agrégation de philosophie. Sa première publication philosophique (*L'Imagination*, 1936) précède les écrits littéraires (*La Nausée*, 1938, et *Le Mur*, 1939). En 1943, *Les Mouches* connaissent un grand retentissement et Sartre, à la Libération, devient un écrivain célèbre, bien que sa grande œuvre philosophique, *L'Être et le Néant* (1943), n'ait connu que peu de succès. Sartre quitte l'enseignement en 1945. Il se consacre à l'écriture et fonde, avec Simone de Beauvoir sa compagne et Maurice Merleau-Ponty, la revue des *Temps Modernes*, politiquement très engagée. Ses pièces de théâtre (*Huis-clos*, 1945, *Morts sans sépulture*, 1946 ; *Les Mains sales*, 1948), mais aussi ses romans (*Les Chemins de la liberté*, 1945), ainsi que ses essais (*Baudelaire*, 1947 ; *Qu'est-ce que la littérature ?*, 1947 ; *Réflexions sur la question juive*, 1947) lui valent une immense réputation et provoquent parfois le scandale.

À partir de 1950, Sartre se rapproche du Parti communiste dont il est un "compagnon de route" critique et avec lequel il rompt totalement en 1968, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie. De 1950 aux années 60, Sartre approfondit remarquablement la théorie marxiste avec notamment *Critique de la raison dialectique* en 1960. *Les Mots* (1964) lui valent le Prix Nobel, qu'il refusera. Avec son ouvrage sur Flaubert (*L'Idiot de la famille*, 3 tomes, 1971-1972), il semble se rapprocher de la psychanalyse. Atteint de cécité, il continue néanmoins à travailler et à militer. Il meurt en 1980.

Albert Camus

Albert Camus est né en 1913, à Mondovi, en Algérie. C'est à Alger, dans le quartier populaire de Belcourt, qu'Albert Camus passe son enfance et son adolescence, sous le double signe, qu'il n'oubliera jamais, de la pauvreté et de l'éclat du soleil méditerranéen. Après le bac, il commence des études de philosophie qui le mèneront, malgré la maladie, jusqu'à la licence. Il fonde le théâtre du travail et écrit avec trois amis sa première pièce, *La Révolte dans les Asturies*, qui sera interdite (mais éditée à Alger, en 1936).

Journaliste au quotidien du Parti Communiste et à *Alger-Républicain* (1938), il milite pendant la Seconde Guerre mondiale dans un mouvement de Résistance.

En 1942, Gallimard accepte de publier *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe*. En lisant le manuscrit de *L'Étranger*, Jean Paulhan et les membres du comité de lecture de Gallimard pressentent la naissance d'un grand écrivain, et c'est avec cette œuvre qu'Albert Camus accède à la célébrité. La critique salue en Meursault, personnage central, un "héros de notre temps".

En 1943, Camus rencontre Sartre. Il travaille comme journaliste à *Combat*, diffusé clandestinement, et devient lecteur chez Gallimard. Il refuse l'étiquette d'existentialiste qu'on lui prête. En 1951, il défend dans un nouvel essai, *L'Homme révolté*, une conception très personnelle de la lutte sociale et politique. Lorsque surviennent les événements d'Algérie, il hésite entre l'attachement à sa terre natale et la légitimité des revendications algériennes et s'enferme dans le silence.

En 1956 il publie *La Chute*, œuvre pessimiste et déroutante. Prix Nobel l'année suivante, à 44 ans, il devient un modèle pour toute une génération qui admire cet humaniste conciliant la pensée sans complaisance et l'action généreuse.

Guy-Pierre Couleau – mise en scène

Guy-Pierre Couleau débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des mises en scène de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich.

Il réalise sa première mise en scène à L'Atalante en 1994 (*Le Fusil de Chasse* de Y. Inoué), puis continue de jouer et de mettre en scène alternativement jusqu'en 1998, date à laquelle il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène (*Vers les Cieux* de Horvath, 1995 ; *Netty* d'après Anna Seghers, 1998 ; *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, 1998...). Depuis 1994, il met régulièrement en scène les comédiens de la troupe du Théâtre national de Lettonie à Riga : *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche en 1996, *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce en 2001, *Tartuffe* de Molière en 2007.

En 1999, il met en scène *Le Baladin du Monde Occidental* de John M. Synge, puis fonde en 2000 sa compagnie Des Lumières et Des Ombres qui devient associée au Moulin du Roc-Scène nationale de Niort. En 2001, *Le Sel de La Terre*, dyptique de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au Festival IN d'Avignon.

Ses plus récents travaux sont : *La Forêt* d'Ostrovsky (Antony, 2002) ; *Résister* (Suresnes, 2001, reprise au Théâtre Paris-Villette en 2003) ; *La Chaise de Paille* de Sue Glover (Rochefort, 2003, reprise à Paris en 2004) ; *George Dandin* de Molière (Angers, 2003) ; *Son Poteau*, pièce du répertoire du Grand-Guignol (créé dans le cadre des 29^{èmes} Rencontres d'Hérisson ; *Rêves* de W. Mouawad (Niort puis Antony, 2005) ; *L'Épreuve* de Marivaux (Gap, 2005) ; *Les Justes* d'Albert Camus (Gap, 2007).

Parallèlement à sa pratique de metteur en scène, en France et à l'étranger, il développe depuis 2001 une activité de formation et anime des ateliers sur le jeu d'acteur et la mise en scène : à l'Université de Besançon, en partenariat avec le CDN de Franche-Comté (DEUST d'études théâtrales), au lycée Josué Valin de La Rochelle, pour l'IUFM de Poitiers, à l'école de théâtre de l'Université de Houston-Texas, au Théâtre du Peuple de Bussang, au Théâtre de la Passerelle de Gap, pour le Rectorat d'Aix-Marseille, ou encore au lycée de l'Image et du Son d'Angoulême...

Guy-Pierre Couleau est metteur en scène invité du Théâtre national de Lettonie à Riga. Il est artiste associé de La Passerelle - Scène nationale de Gap. Des Lumières et Des Ombres est une compagnie en résidence au Théâtre-Scène nationale d'Angoulême depuis 2007.

l'équipe artistique

Philippe Miller – musique *Les Mains sales*

Après des études classiques de piano, Philippe Miller travaille l'écriture (harmonie, orchestration...), mais aussi l'improvisation dans différentes formations jazz. C'est au théâtre qu'il crée sa première musique *Génération Chaos* sur un texte et une mise en scène de Marc'O. Par la suite il compose notamment la musique originale du *Baladin du Monde Occidental* mis en scène par Guy-Pierre Couleau. Sa première musique pour un long-métrage est pour le film *Jeanne et le Garçon formidable*, comédie musicale d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau.

C'est au contact d'autres musiciens qu'il développe son langage, particulièrement lors de sa collaboration renouvelée avec le compositeur Bernard Cavanna, avec lequel il signe entre autres la musique d'un long métrage muet entièrement musical, *Un monde agité*, commande de la Cinémathèque française réalisé par Alain Fleicher. De sa rencontre avec le chef de l'ensemble Ars Nova, Philippe Nahon, naissent plusieurs pièces pédagogiques pour orchestre d'harmonie et un spectacle musical avec le conteur Yannick Jaulin, créé dans le cadre du festival Moselle en Harmonies. Il assure plusieurs fois la direction vocale d'acteurs, pour des films et au théâtre, comme au TNS à Strasbourg. Il est également professeur de formation musicale au conservatoire de Gennevilliers.

Raymond Sarti – scénographie *Les Mains sales* et *Les Justes*

En 1977, Raymond Sarti commence ses études artistiques à l'École Boulle en tant que graveur sur acier et orfèvre, et poursuit son cursus vers un BTS de création industrielle. Passionné par le théâtre, il entre en 1982 à l'École des Arts décoratifs de Paris dans la section scénographie. Parallèlement à ses études, il multiplie les expériences scénographiques, en tant qu'assistant tant pour le théâtre que pour le cinéma : Alfredo Arias, Jean Pierre Miquel, Daniel Romand, Gérard Vergès... Durant l'année 1985, il suit la création du *Mahabharata* de Peter Brook, dans un premier temps en tant que concepteur d'accessoires, puis comme assistant à la direction technique sur la tournée européenne. Depuis, il conçoit de nombreuses scénographies et décors tant pour le théâtre que le cinéma, la danse, la musique contemporaine et le cirque. Il est régulièrement sollicité pour concevoir les scénographies de grandes expositions et de musées.

Pour le théâtre, il réalise notamment la scénographie de spectacles de François Rancillac (*Nous les héros, La Folle de Chaillot, Biderman et les Incendiaires, Le Pays lointain...*), Ahmed Madani (*Ernest ou comment l'oublier, Architruc, Le Songe d'une nuit d'été, L'Avis aux morts, Rapt...*), Thierry Roisin (*L'Émission de télévision, Woyzeck*), Jean Le Scouarnec (*La Mégère apprivoisée, El Salvador...*) ou Jérôme Deschamps (*Les Pieds dans l'eau*).

Pour le cinéma, il collabore, notamment, avec Dominique Cabrera (*Quand la ville mord, Nadia et les Hippopotames, La Politique du pire, Folle embellie*), Claire Simon (*Les Bureaux de Dieu*), Gérard Mordillat (*Topaze, Rue des Rigoles*), Jane Birkin (*Boxes*)...

Laurent Schneegans – lumières *Les Mains sales* et *Les Justes*

Après une formation de régisseur général à l'INACOM (1982-1983), Laurent Schneegans se spécialise dans la régie de tournées. Également photographe (direction du Studio Princesse - Lille de 1989 à 1993), il signe ses premières lumières pour des mises en scène de Jean-Louis Martin Barbaz au Centre dramatique national de Béthune (1987-1988). Depuis, il éclaire régulièrement les spectacles de J. P. Andréani, Brigitte Jaques, Paco Decina, Emmanuelle Laborit, Alain Barsacq, Susana Lastretto, Agathe Alexis et Guy-Pierre Couleau (dont il éclaire tous les spectacles depuis 1996).

Assistant et collaborateur de Joël Hourbeigt, il est également formateur et dispense des stages sur "les techniques théâtrales et la sensibilisation à la lumière" aussi bien en région (Bourges, Cherbourg, Clermont Ferrand, Chartes), qu'à Paris (Théâtre de la Ville, Théâtre de la Cité Internationale). Il éclaire également les spectacles de Nicolas Canteloup et Charlélie Couture.

Laurianne Scimemi – costumière *Les Mains sales* et *Les Justes*

Après avoir obtenu le diplôme de scénographie et costumes à l'École nationale supérieure d'Art dramatique au Théâtre National de Strasbourg en juin 2004, Laurianne Scimemi réalise la scénographie de *Manque*, de Sarah Kane mis en scène par Guillaume Vincent à Strasbourg. Elle entame ensuite une collaboration régulière avec Guy-Pierre Couleau : scénographie et costumes de *Rêves* de Wajdi Mouawad en 2005, réalisation des costumes de *L'Épreuve* de Marivaux puis des *Justes* et des *Mains sales*.

Elle collabore aussi avec Véronique Bellegarde pour *d'Au-delà les étoiles sont notre maison* d'Abel Neves (2006), Gloria Paris pour les costumes de la création de *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, ou encore Catherine Anne, scénographie et costumes de *Pièces africaines*.

les comédiens

Gauthier Baillot – Hoëderer *Les Mains sales* / **Stepan Fedorov** *Les Justes*

Comédien formé à l'École supérieure d'Art dramatique du TNS, Gauthier Baillot travaille depuis 1993 avec Lars Noren (*À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* de Lars Noren), Christophe Perton (*Hop La, nous vivons* de Ernst Toller, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, *14 Isbas rouges* de Platonov, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, *Faust* de Lenau), Charles Berling (*Caligula* d'Albert Camus), Richard Brunel (*L'Infusion* de Pauline Sales), Philippe Delaigue (*Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, *Le Baladin du Monde occidental* de John M. Synge, *Si vous êtes des hommes* de Serge Valetti), Claude Yersin (*Portrait d'une femme* de Michel Vinaver, *L'Enfant d'Obock* de Daniel Besnehard) ou encore Joël Jouanneau (*Lève toi et marche* de Dostoïevski, *Ingeborg* de Botho Strauss).

Frédéric Cherboeuf – Ivan Kaliayev *Les Justes*

Comédien formé au Conservatoire de Rouen puis à l'École nationale supérieure d'Art dramatique du TNS, Frédéric Cherboeuf commence à jouer au TNS et à l'Athénée sous la direction de Jean-Marie Villégier (*Les Innocents Coupables* et *Héraclius*). Il collabore ensuite régulièrement avec Catherine Delattres (*Le Cid*, *Le Véritable Ami* et *Les Amoureux*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *La Place Royale*), Sophie Lecarpentier (*La Plus Haute des Solitudes* d'après Tahar Ben Jelloun, *Le fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm), Serge Tranvouez (*Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau), Adel Hakim (*Les Deux Gentilshommes de Vérone*, *Les Jumeaux Vénitiens*, *Ce soir on improvise*), Stuart Seide (*Roméo et Juliette*), Daniel Mesguich (*Esther* de Racine), Élisabeth Chailloux (*La vie est un songe*), Jacques Osinski (*Richard II* et *Don Juan*). Pour le cinéma ou la télévision, il travaille aussi avec Gérard Pirès (*Les Chevaliers du ciel*), Denis Granier-Deferre (*Chasseurs d'Écumé*), Cédric Kahn et Pascale Ferran.

Xavier Chevereau – Le Prince, Ivan *Les Mains sales* / **Alexis Voinov,** **le Gardien** *Les Justes*

Comédien formé à l'École de Chaillot, à l'Ensatt et la Royal Scottish Academy à Glasgow, Xavier Chevereau travaille avec différents metteurs en scène, notamment avec Philippe Delaigue sur un montage de textes de Rodrigo Garcia. Parallèlement à sa jeune carrière d'acteur, il met en scène *Purifiés* de Sarah Kane, une adaptation des *Sonnets* de Shakespeare, *Roberto Zucco* de Koltès, et plus récemment *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Il travaille avec Guy-Pierre Couleau pour la création, en 2007, des *Justes*.

Michel Fouquet – Louis *Les Mains sales* / **Foka** *Les Justes*

Après une formation de technicien cinéma, Michel Fouquet travaille au théâtre sous la direction de Christian Benedetti (*Supermarché* de B. Srblianovitch, *Liliom* de F. Molnar, *Ivan le terrible* d'après Eisenstein, *Woyzeck* de G. Büchner, *Sauvés* de E. Bond), Gilles Daho (*La Défunte* de N. Rodriguez, *Tatouage* et *Adam Geist* de Dea Loher), Dominique Dolmieu (*Les Arnaqueurs*, *Les Trois Chardons*, *Les Tâches sombres* de M. Chero), Guy-Pierre Couleau (*Regarde les fils de l'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Le Baladin du monde occidental* de J. M. Synge, *La Forêt* d'Ostrovski, *Les Justes* de Camus).

François Kergourlay – Georges *Les Mains sales* / **Boria Annenkov** *Les Justes*

Issu du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, François Kergourlay est comédien, metteur en scène, directeur de théâtre et formateur. Il dirige sa propre compagnie et a été directeur du Théâtre Firmin Gémier à Antony. Comme metteur en scène, il monte Tchekhov, Molière, Marivaux, Goldoni, Gogol, Maeterlinck, Kohout, Harms, Feydeau, De Philipo, Bergman, Atay, Romero, Valle-Inclán, Laporte et Cashman, Andreiev, Yeats, Haïm, Prévert et Potocki.

En tant que comédien, il joue dans ses propres mises en scène mais aussi sous la direction de Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Christophe Rauck (*La Vie de Galilée* de B. Brecht), Agathe Alexis (*Les Sincères*), Philippe Adrien (*Cami ou les drames de la vie courante*), Christian Schiaretti (*Médée*), Catherine Dasté (*L'École des femmes*, *L'Éclipse de la balle* de A. Calveyra, *La Folie Démocrate* de B. Rafalli), Daniel Mesguich (*Hamlet*, *Roméo et Juliette*), Pierre Debauche, Gilles Gleize, Jean-Pierre Miquel et Guy Pierre Couleau pour la création des *Justes*.

Flore Lefebvre des Noëttes – Olga *Les Mains sales* / *La Grande Duchesse* *Les Justes*

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, Flore Lefebvre travaille principalement avec Jean Pierre Rossfelder pour une dizaine de spectacles. En 1989, elle entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig et la compagnie Théâtre Machine avec notamment : *Woyzeck* de Buchner, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Docteur Faustus* de Thomas Mann, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, *Amphytrion* et *Le Paradis verrouillé* de Kleist, *Franziska* de Wedeking, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la Jungle des villes* de Brecht.

Elle travaille également avec Bernard Sobel (*Couvre Feu* de Brecht, *Ubu Roi* de Jarry, *Le Pain dur* de Claudel), Jean-Pierre Vincent (*Homme pour Homme* de Brecht, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce), Anne-Laure Liégeois (*Ça* ; *Médée* d'après Sénèque ; *Edouard II* de C. Marlowe) ou encore Magali Lérís (*Willy Protogoras...* de W. Mouawad). En 1999 elle entame une collaboration avec Guy-Pierre Couleau pour *Le Baladin du monde occidental* de J.M Sygne, *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams, *Asservies* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière ou *Rêves* de Wajdi Mouawad.

Anne Le Guernec – Jessica *Les Mains sales* / *Dora Doulebov* *Les Justes*

Après une formation au Cours Florent et avec Jean-Claude Bucharde au Cours l'Entrée des Artistes, Anne Le Guernec travaille avec Jean-Luc Moreau (*Dom Juan*), Stéphanie Loïk (*Gauche-Uppercut* de Joël Jouanneau), Barbara Boulay (*Je ne suis pas toi* de Paul Bowles), Margarita Mladenova et Ivan Dobtech (*La Cerisaie* de Tchekhov), Marcela Salivarova (*Les Présidentes* de Schwab, création au Théâtre national de Chaillot), François Kergourlay (*L'Art de la Comédie* d'Eduardo de Filippo), Jeanne Moreau (*Un trait de l'esprit* de Margaret Edson), Anne Laure Liégeois (*Embouteillages*, *Don Juan* et *Ça*), Isabelle Starkier (*Le Bal de Kafka* de T. Daly) et Guy Pierre Couleau (*Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué, *Vers les cieux* de O. Von Horvath, *Le Baladin du monde occidental* de J.M Sygne, *La Forêt* d'Ostrovski, *Résister*, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *Rêves* de W. Mouawad, *Les Justes* d'Albert Camus). Au cinéma, elle travaille sous la direction de Serge Gainsbourg (*Charlotte for Ever*) et de Jean Becker (*Les Enfants du Marais*).

Nils Öhlund – Hugo *Les Mains sales* / *Skouratov* *Les Justes*

Formé à L'ENSATT, Nils Öhlund travaille au théâtre sous la direction de Thierry Atlan (*Une femme tuée par la douceur* de T. Heywood), Hubert Saint Macary (*Faveurs* de V. Bellegarde), Marjorie Nakache (*Barouffe à Chioggia* de C. Goldoni), Serge Noyelle et Pierre Berthelot (*Kronos cortège*), Guy-Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de J. M. Sygne, *Regarde les fils de L'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Résister*, *George Dandin*, *Les Justes*), Claude Yersin (*L'Objecteur* de M. Vinaver), Anne Laure Liégeois (*Ça* et *Edouard II* de C. Marlowe)...

Il tourne dans plusieurs films de télévision (*Julie Lescaut* de A. Bonnot, *Drôle de clowns* de Thierry Binisti, *P.J.* de Gérard Vergés, *Tu verras, ça t'passeras* de Fabrice Cazeneuve, *Le Grand Patron* de Stéphane Kappes, *Brigade des mineurs* de Miguel Courtois, *Famille d'accueil* de Alain Wermus, *Commissaire Moulin* de Yves Rénier, *Commissaire Maigret* de Jérôme Boivin, *Le Proc* de Claudio Tonetti, etc...) et pour le cinéma *Presque rien* de Sébastien Lifshitz.

Olivier Peigné – Karsky *Les Mains sales*

Après une formation au Conservatoire de Rennes et à la Rue Blanche, Olivier Peigné collabore, pour le théâtre, avec François Kergourlay (*Le tic tac de la pendule* de D. Haazins, *Le Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le Revizor* de Gogol, *Le menteur* de Goldoni), Agathe Alexis (*Les Sincères* de Marivaux et *Mein Kampf* de George Tabori), Marie Zachenska (*Le Babil des classes dangereuses* de V. Novarina), Guy-Pierre Couleau (*Le Paradis sur terre* de T. Williams, *Regarde les fils de l'Ulster marchant vers la Somme* de Franck Mac Guinness, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux). Il travaille aussi régulièrement pour des productions télévisées avec, notamment, Josée Dayan, Hervé Baslé, Jean-Jacques Lagrange, et également radiophoniques (dramatiques et pièces pour France Inter et France Culture sous la direction de Michel Sidoroff).

Stéphane Russel – Slick *Les Mains sales*

Comédien, Stéphane Russel travaille pour le théâtre sous la direction d'Anne Bourgeois (*La Mouette* de Tchekhov), Jean-Luc Moreau (*Sous les pavés la plage*), Pascal Tedes (*Le Peuple des ronces*, *Crève la gueularde*, *Les Rôleurs et les Villes*), Daniel Mesguich (*La Tempête* de Shakespeare), Margarita Mladenova et Ivan Dobtech (*Le Convive de pierre*), Jean-Marie Villégier (*Le Fidel* de P. de Larrivey). Il travaille également pour la télévision avec Bernard Uzan (*Chère Marianne*), Patrick Jamain (*Franck Riva*), Klaus Biedermann (*RIS*) ou, pour le cinéma, avec Xavier de Choudens réalisateur du film *Frères*.

saïson 2008–2009

rêve d'automne

texte : Jon Fosse
mise en scène : David Géry
25 septembre >
18 octobre 2008

l'opéra de quatre notes

livret et musique : Tom Johnson
piano et direction musicale : Denis Chouillet
mise en scène : Paul-Alexandre Dubois
22 > 25 octobre 2008

le tribun / finale

diptyque
texte et musiques : Mauricio Kagel
direction musicale : Pierre Roullier
mise en scène : Jean Lacornerie
29 octobre > 1er novembre 2008

Claus Peymann.../ Sik Sik

en italien surtitré
textes : Thomas Bernhard/
Eduardo De Filippo
mise en scène : Carlo Cecchi
5 > 9 novembre 2008

après la répétition

texte : Ingmar Bergman
mise en scène : Laurent Laffargue
14 novembre > 6 décembre 2008

les voix d'Olivier Messiaen

7 concerts et 1 masterclass
9 > 14 décembre 2008

la cour du roi Pétaud

livret : Adolphe Jaime et Philippe Gille
musique : Léo Delibes
direction musicale : Christophe Grapperon
mise en scène : Jean-Philippe Salério
Cie Les Brigands
18 décembre 2008 > 4 janvier 2009

la puce à l'oreille

texte : Georges Feydeau
mise en scène : Paul Golub
15 janvier > 7 février 2009

les enfants terribles

opéra de Philip Glass
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
pianos et direction musicale : Véronique Briel,
Vincent Leterme et Stéphane Petitjean
mise en scène : Paul Desveaux
10 > 14 février 2009

en attendant Godot

texte : Samuel Beckett
mise en scène : Bernard Levy
5 > 28 mars 2009

così fan tutte

en italien
livret : Lorenzo Da Ponte
musique : Wolfgang Amadeus Mozart
direction musicale : François Bazola
mise en scène : Yves Beaunesne
31 mars > 4 avril 2009

riders to the sea

en anglais surtitré
texte : John Millington Synge
musique : Ralph Vaughan Williams
direction musicale : Jean-Luc Tingaud
mise en scène : Christian Gangneron
8 > 11 avril 2009

la cantatrice chauve

opéra de Jean-Philippe Calvin
d'après l'œuvre d'Eugène Ionesco
mise en scène : François Berreur
29 avril > 3 mai 2009

les mains sales

texte : Jean-Paul Sartre
mise en scène : Guy-Pierre Couleau
7 > 30 mai 2009

les justes

texte : Albert Camus mise en scène : Guy-
Pierre Couleau 3 > 6 juin 2009

le Quatuor Psophos

en résidence

4 concerts samedis à 15h : 11 oct, 29 nov
2008, 21 mars et 23 mai 2009

Claire-Marie Le Guay

pianiste en résidence

lundis 26 janvier et 11 mai 2009
2 concerts publics à 20h
2 concerts de l'apprenti-mélomane à 14h30